

	Europe	Asie Mineure	Iran	Inde	Scythie et Chine
-5200	Vinca, Cucuteni				Kourgane Samara Domestication du cheval entre l'Oural et la Caspienne
-4000					Invention de la roue, du char, du chariot entre le Danube et la Volga.
-3500					Yamna
-3300				Civilisation de l'Indus	Afanasiovo
-2400				Assèchement de la Sarasvati, apparition du désert du Thar	
-2100	Daces et Thraces		Sintashta, culture proto-aryenne		Premières momies du Tarim
-1800			Début des « invasions aryennes »		Andronovo
-1700		Civilisation hittite	Zarathustra		
-1600			Occupation aryenne de la Bactriane	Composition des Vedas	
-1500		Mitanni			
-1400		Artatama, Hattusili			
-1300		Nouvel Empire hittite			
-1300		Bataille de Qadesh			
-1200	Mycéniens			Fondation de Taxila	
-1200	Invasions doriennes			Arrivée des Aryens	
-1000	Fondation de Sparte et Athènes		Fond. Ecbatane		
-1000	<i>Iliade</i> et <i>Odyssée</i>	Phrygiens	Mèdes		
-800	Fondation de Rome	Ioniens, Lydiens			
-700	Celtes, Germains	Invasions cimmériennes			
-600				Mahavira et Bouddha	Royaume scythe
-500	Pythagore		Perses maîtres d'Égypte et de Babylonie	<i>Mahabharata</i>	
-500	Périclès		Achéménides	<i>Ramayana</i>	
-400	Socrate		<i>Avesta</i>		
-400			Séleucides		
-300	Invasions celtes	Fond. Alexandrie			Cavalerie lourde (Massagètes)
-200	Guerres Puniqes	Bactriane	Bouddhisme en	Ashoka	Migrations des Yuezhis
-200		Invasions galates		Art gréco-boudd. du Gandhara	
-200		Mithridate, roi du Bosphore et du Pont		Roy. indo-scythes	Roy. Bouddhiste de Shanshan (Tarim)
0	César, Pompée	Cléopâtre	Yuezhis en Bactriane	Indianisation de l'Indochine	Khotan (Tarim)
0				Bouddhisme au Sri Lanka	
200	Mithraïsme		Mani		
200	Romains en Dacie	Rome en Arabie et Arménie	Parthes	Chandragupta	Migrations des Alains et Sarmates
300	Invasions germaniques	Parthes en Syrie	Empire Kushan		
300	Rome chrétienne	Byzance		Rédaction des premiers puranas	
300		Empire romain d'Orient		Huns Blancs	
400	Arrivée des Slaves			Présence arabe au Kérala	Introduction du bouddhisme en Chine et Japon
500	Goths en Espagne		Sassanides		Roy. du Tibet
600			Conquête musulmane de la Perse	Inv. musulmane du Sindh	Prise de Samarcande
700	Al-Andalou,	Prise de Jérusalem par les Arabes			
800	Invasions vikings				

CHRONOLOGIE SÉLECTIVE

- v. Début de la néolithisation dans le Croissant fertile (Égypte, -12 000 Levant, Asie mineure, Mésopotamie) : proto-agriculture, semi nomadisme.
- v. -9600 Fondation de Jéricho (Palestine).
- v. -7500 Culte du bœuf à Çyatal Huyuk (Turquie actuelle), une des premières cités.
- v. -5000 Les Proto-Indo-Européens vivent entre la mer Baltique et le lac Baïkal, domestication du cheval.
- v. -3800 Ville de Ur (Sumer) : plus ancienne civilisation. astrologie, divination, oracle.
- v. -3600 À Malte, temple de Ggantia Gozo.
- v. -3500 Alphabet cunéiforme sumérien : naissance de l'écriture.
- v. -3300 Cultures kourgane (tumulus, tombeaux-collines) et Yamna.
- v. -3300 Début de la civilisation de la vallée de l'Indus.
- v. -3200 En Égypte, fondation de Thèbes (Louxor) et Memphis.
- v. -3000 Vieux Stonehenge (actuelle Angleterre).
- v. -2635 Plus ancienne des pyramides égyptiennes.
- v. -2600 Premiers textes littéraires sumériens.
- v. -2600 En Inde, fondation de Mohenjo-daro et Harappa.
- v. -2500 Royaume d'Elam en Perse pré-aryenne.
- v. -2200 La civilisation minoenne est puissante.
- v. -2150 En Mésopotamie, composition de l'*Épopée de Gilgamesh*.
- v. -1750 En Anatolie, les Codes hittites : plus anciens textes indo-européens.
- v. -1700 Babylone est puissante. Composition de l'*Enuma Elish*.
- 1346 En Égypte, Akhenaton propose un culte solaire unique.
- v. -1200 En Amérique centrale, la civilisation olmèque est puissante.
- v. -1150 En Chine, première trace de la méthode de divination du Yi Ching.
- v. -814 Fondation de Carthage.
- v. -800 Rédaction de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*.
- v. -600 Taxila (Pakistan actuel), foyer de la culture indo-grecque.
- v. -500 En Asie : vies de Mahavira, Lao Tse, Confucius et Bouddha.
- v. -399 Mort de Socrate.
- v. -350 Rédaction complète de la Thora (Judaïsme).
- v. -300 Âge d'or tamoul : poésie du Sangam.
- v. 800 Âge d'or viking.

« Indo-européen¹ » est un terme qui qualifie un type de langue bien particulier, identifié par l'emploi d'un vocabulaire et d'une grammaire comparables. Ce terme regroupe donc des langues assez similaires pour être regroupées (comme le français, l'italien, l'espagnol) mais aussi des langues historiques et aujourd'hui éteintes comme le latin, le vieil allemand, le sanskrit archaïque ou l'ancien grec. Les langues indo-européennes sont une des plus grandes familles linguistiques du monde, constituée à ce jour par plus de trois milliards de locuteurs.

Un Indo-Européen est avant tout un locuteur d'une langue appartenant à la famille indo-européenne. Ces locuteurs sont plus de trois milliards à ce jour, et font partie de peuples aussi disparates que les Canadiens, les Russes, les Kurdes, les Espagnols, les Indiens ou les Afghans. 8463 km séparent Reykjavík, en Islande, de Guwahati, en Assam, mais entre ces deux villes, des centaines de millions de personnes parlent sans le savoir des langues étonnamment similaires dont les origines sont communes. Actuellement, sur les 27 langues les

1 Le Larousse propose trois sens complémentaires à « indo-européen » :
« 1 : Se dit des langues issues de l'indo-européen. 2 : Se dit des peuples qui ont parlé les langues indo-européennes. 3 : Langue non directement attestée mais reconstituée par comparaison des diverses langues à l'origine desquelles elle se trouve. »

plus parlées dans le monde, 14 appartiennent à la famille linguistique indo-européenne.

Le premier à exprimer l'intuition d'un foyer linguistique commun est Leibniz, dans son *Essai sur l'entendement humain* (1703) : « On peut conjecturer, écrit-il, de l'origine commune de tous ces peuples descendus des Scythes, venus de la mer Noire, qui ont passé le Danube et la Vistule, dont une partie pourrait être allée en Grèce et, l'autre aura rempli la Germanie et la Gaule. » Or, s'il existe une langue originelle, il doit bien exister un peuple pour la parler¹.

L'étude des similitudes et de la généalogie entre les langues indo-européennes permet donc leur classification en grandes

1 C'est l'historien russe N. V. Riasanovsky (de l'Université de Berkeley) qui nous renseigne : « Les langues sont intimement apparentées entre elles à l'intérieur de chaque groupe linguistique, comme elles le sont à l'intérieur de chaque famille. En revanche, entre les langues appartenant à des familles différentes, par exemple indo-européenne et ouralo-altaïque, on a pu observer des emprunts fortuits, mais jamais de relations structurelles profondes. [...] Pour expliquer la parenté entre langues d'une même famille, et les liens bien plus étroits encore entre les langues d'un même groupe, les spécialistes ont été amenés à postuler l'existence d'une langue et d'une patrie originelle pour chaque famille linguistique : ainsi les Indo-Européens se seraient dispersés à partir d'un foyer primitif pour peupler l'Europe et une partie de l'Asie. » *Histoire de la Russie*.

Les universitaires T. Pellard, L. Sagart et G. Jacques, définissent ainsi la méthode linguistique qui permet d'étudier la généalogie des langues indo-européennes : « Il s'agit de comparer minutieusement des formes afin d'identifier des régularités même là où les ressemblances ne sont pas évidentes, ainsi que d'exclure le hasard et les emprunts. [...] Les indo-européanistes ne sélectionnent pas leurs comparaisons en fonction de leurs présupposés, mais en fonction de critères scientifiques et d'une méthode bien établie, avec pour objectif d'expliquer l'histoire des langues. On compare le sanskrit et le grec car leur comparaison permet de comprendre leur histoire, tandis que comparer le grec et le chinois ne mène globalement à rien et ne nous apprend rien sur l'histoire des langues concernées. » *L'indo-européen n'est pas un mythe*.

familles, lesquelles correspondent exactement aux différentes migrations indo-européennes à travers l'Eurasie. Nous distinguerons donc quatre principales familles de langues indo-européennes, qui correspondent aux différentes routes migratoires prises par les différentes peuplades indo-européens :

- les langues tokhariennes, aujourd'hui disparues, mais jadis parlées du bassin du Tarim (tokharien A et B).

- les langues balkaniques et anatoliennes (hittite, grec, phrygien, albanais, arménien...)

- les langues européennes, parlées par les peuplades d'Europe de l'ouest (celte, german, latin...)

- les langues indo-iraniennes, parlées en Asie du Sud (hindi, ourdou, persan...)

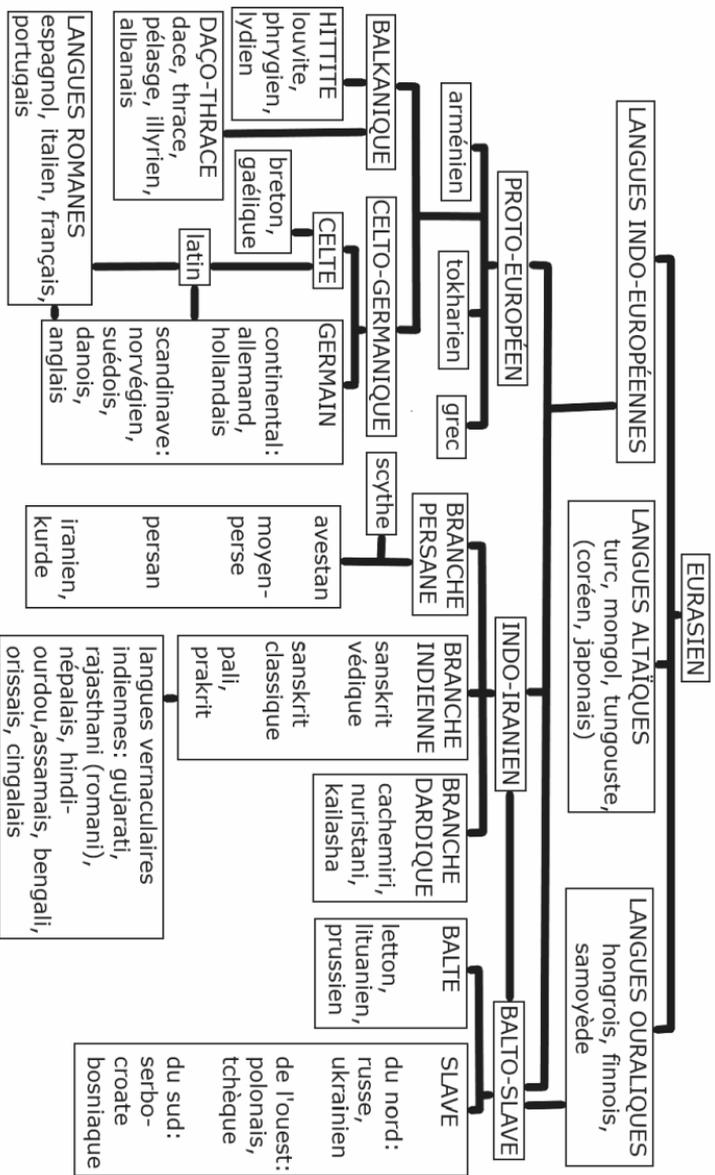
Pour établir les tableaux suivants, nous avons pris soin de mélanger les langues antiques et modernes, afin de montrer que la similitude de ces langues n'est pas propre à l'Antiquité. Il ne s'agit là que d'un échantillon des mots les plus courants et parmi les plus représentatifs des différentes familles de langues indo-européennes.

Le vocabulaire de la famille

islandais	anglais	français	latin	allemand	russe	vieux perse	sanskrit	assamais
fadir	father	père	pater	vater	otets	pita	pita	pita
modir	mother	mère	mater	mutter	mat'	matar	matar	ma
sonur	son	filis	filius	sohn	syn	hunas	sunu	puta
brodir	brother	frère	frater	bruder	brat	bratar	brater	bha'i
dottir	daughter	fille	puella	tochter	doch'	doxtar	duhitar	duhita
systir	sister	sœur	soror	schwester	sestra	xwahar	svasar	ba

Quelques mots de vocabulaire

islandais	anglais	français	latin	allemand	russe	farsi (dari)	sanskrit	assamais
kyr	cow	vache taureau bœuf	bovem	kuh	korova	gau	go	garau
sol	sun	soleil	sol	sonne	solntse	afaab	surya	surya
nott	night	nuit	nox	nacht	noch'	shab	nakti	raati
daudi	death	mort	mortis	tod	smert	marg	mertyo u	mertyou
er	is	est	est	ist	on	ast	asti	purba
utsyni	view	voir	verum	verstehen	vid	mebinam	veda	darshana
standa	stand	se tenir	consistunt	stehen	dershat	estaadagi	shta	uthova



La littérature antique nous a laissé un témoignage conséquent sur notre passé, sur la manière dont vivaient et pensaient nos ancêtres. Nous possédons des traités d'astrologie, de médecine, de danse, de chasse, de domestication d'animaux, d'agriculture, mais aussi des chroniques, des contes, des fables, et surtout un nombre incroyable de traités d'alliances, de codes et de contrats commerciaux. Cependant, en ce qui concerne la littérature théologique ou simplement les prières et des rituels religieux, nous possédons si peu.

La mystique des sociétés primordiales était revêtue d'un caractère initiatique. La transmission des mythes et formules de rituels se faisait donc de manière orale, à l'intérieur d'une même catégorie de personne et dans une même caste.

Quand ces traditions orales cessèrent d'être pratiquées, les récits mythologiques furent transformés, adaptés, voire disparurent tout à fait de la culture populaire. Il en va de même pour les prières et les formules religieuses : quand celles-ci cessèrent d'être chantées, elles s'effacèrent aussitôt des mémoires.

Ces formules, sous forme de signes et de symboles, furent de tout temps gravées sur les murs des palais, au sommet de piliers marquant les frontières entre royaumes, mais lorsque

ces États tombèrent, leurs inscriptions disparurent aussi. C'est ainsi que l'alphabet runique des anciens Scandinaves nous est aujourd'hui quasiment indéchiffrable.

Les très riches civilisations égyptiennes et mésopotamiennes possèdent des vestiges architecturaux si nombreux qu'ils nous livrent des centaines de prières et d'incantations, car la plupart sont gravées sur des tablettes d'argiles ou sur les façades des temples. Mais en ce qui concerne les civilisations indo-européennes, le corpus théologique est beaucoup plus mince, voir quasiment inexistant. Par exemple, les brillantes civilisations grecque et romaine ne nous ont livré aucune œuvre théologique d'importance ; si bien que l'on est parfois tenté d'imaginer ces peuples ne croyant pas vraiment à leurs propres dieux...

Par ailleurs, nombreuses furent les catastrophes qui décimèrent « la science des Anciens ». Parmi les exemples les plus évocateurs, citons la destruction par Alexandre d'Aryana, la capitale aryenne, mais aussi l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, le génocide des druides gaulois, les autodafés du christianisme et de l'islam (incendie des bibliothèques mazdéennes), ou encore les divers massacres d'hérétiques (avant qu'ils ne soient éradiqués, Albigeois et Bogomiles transmettaient les traditions orphiques et perso-manichéennes en Europe).

Pensons aussi aux épidémies, qui peuvent en quelques mois décimer les rangs des « Anciens ». Dans leur introduction aux *Œuvres galantes des Conteurs Italiens*, Adolphe van Bever et Edward Sansot-Orland rendent honneur à Boccace (1313 - 1375), le père de la littérature italienne moderne en prose. Ils évoquent alors « cette terrifiante peste de 1348, qui paraît avoir enseveli, en même temps qu'une génération d'hommes, la pensée de naguère. »

À ces plaies, il faut encore ajouter l'usure du temps, l'humidité, mais aussi le recyclage des parchemins par des scribes économes ou peu scrupuleux... et nous aurons dressé

un tableau assez complet des raisons expliquant pourquoi la culture polythéiste européenne nous est si peu connue.

Si les mythologies gréco-romaines et scandinaves sont aujourd'hui célèbres, il demeure très difficile de véritablement connaître la religion des Gaulois, tout comme de déchiffrer la véritable initiation mithriaque. En ces domaines, les autodafés ont eu bien plus d'importance dans l'Histoire que les poètes ou les chroniqueurs. C'est ainsi que de milliers d'années de traditions mazdéennes, demeure un *Avesta* de 300 pages, sauvé in extremis des flammes et de la fureur islamique par un groupe d'émigrés ayant fui leur patrie pour rejoindre l'Inde.

De même, de Vélès, de Péroun, de Dagda, de Cernunnos, divinités tutélaires slaves et celtes, nous ne possédons aucun témoignage direct, si ce n'est quelques totems et quelques rares mentions dans d'obscurs contes folkloriques.

Les anciens dieux européens ont cependant traversé l'Histoire, mais à travers des œuvres littéraires, telles que l'*Illiade* et l'*Odyssée*, et non pas grâce à des recueils de prières sacrées, comme le sont le *Rig-Véda* indien ou l'*Avesta* perse.

Homère ne chante d'ailleurs pas les dieux mais les héros, leurs victoires et leurs souffrances. Célébrant avant tout les passions humaines, son œuvre est romanesque et non mystique ; on n'y trouve pas de véritables prières adressées aux divinités de l'Olympe. Même si leurs thèmes sont communs, l'*Odyssée* ne peut être comparée au *Ramayana*, sans en souffrir cruellement : les aventures d'Ulysse ne possèdent pas la même portée que celles de Rama, de même que l'*Illiade* n'a pas la profondeur du *Mahabharata*. Car si Homère raconte, Valmiki enseigne. Quant aux *Hymnes homériques*, ils devraient en réalité s'intituler « Hymnes à la manière d'Homère », car il ne s'agit pas d'un corpus authentique mais d'une recreation littéraire datant certainement du 4^e siècle de notre ère (soit près d'un millénaire après la vie supposée d'Homère).